



Le festin chinois

Chenese feast
de Tsui Hark

Fiche technique

Hong-Kong - 1995 - 1h41

Couleur

Réalisateur :

Tsui Hark

Scénario :

Tsui Hark

Cheng Chun Tai

Ng Man Fai

Montage :

Mak Chi Sen

Musique :

Lo Koon Ting

Interprètes :

Leslie Cheung

(Sun)

Anita Yuen

(Au Ka-wai)

Zhou Wen-zhuo

(Lung Kwun-bo)

Kenny Bee

(Maître Lui-kit)

Joyce Ngai

(la femme de Kit)



Résumé

Importuné sans relâche par un concurrent arrogant, un restaurateur accepte de se livrer à une compétition où les deux chefs prépareront le «Festin Qin Han».

Ce festin étant composé d'un assortiment de plats chinois les plus compliqués à préparer, il a été très rarement cuisiné dans toute l'histoire culinaire du pays. Le niveau de perfection requis pour l'exécution du repas est si élevé que notre homme demande l'aide de l'un des plus grands chefs chinois, le seul artiste vivant à la hauteur de la tâche. Mais ce maître, suite à des problèmes familiaux provoqués par

son propre dévouement à son art, a sombré dans l'alcool et a juré de ne jamais plus préparer un plat...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

Homme à tout faire du cinéma de Hong-kong, Tsui Hark, 46 ans, près de trente longs métrages à son actif n'y va jamais avec le dos de la cuiller. Ses films violents sont très violents, ses légendes chinoises très traditionnelles, ses histoires d'amour très lyriques. (...) Pour ce **Festin chinois**, Tsui Hark est allé fouiner du côté des cuisines. Et ce n'est vraiment pas triste. Cela commence par un concours de chefs. Le plus jeune est de la nouvelle école culinaire, tandis que l'autre incarne la tradition chinoise. Contraint d'abandonner la compétition, ce dernier voit sa vie s'effondrer : sa femme le quitte et il devient un clodo alcoolique. Mais, arraché à sa condition sordide, il retrouvera ses facultés pour confectionner l'in vraisemblable menu du festin chinois dit *Qin Han*, à base de pattes d'ours, d'hirondelles confites et de trompes d'éléphant (**Le festin de Babette**, à côté, était un pique-nique). Entre les deux démonstrations culinaires, une heure d'action, souvent trépidante, épicée de gags loufoques. Même si on n'est pas sûr d'en saisir le sel à tout coup (pourquoi un personnage clé de l'histoire, Leslie Cheung, fait-il avaler le contenu des salières à ses acolytes dans une boîte de nuit ?), le comique est élémentaire : deux filles rivalisent sur une version karaoké du *Boléro* de Ravel ; un poisson de 100 kilos sème la panique dans un restaurant. *Slapstick* (comique tarte à la crème), gangsters à la manque, romances en méli-mélo : Tsui Hark touille allègrement ces ingrédients, quitte à faire brouillon : scènes visiblement tournées à la va-vite, scénario en zig-zags. Mais quelle virtuosité dans sa façon de filmer la cuisine chinoise comme un combat de kung-fu !

François Gorin

Télérama n°2507 - 28 Janvier 1998

Wok en stock. Pour pouvoir émigrer au Canada, un jeune mafieux hong-kongais cherche à obtenir un diplôme de cuisinier. Il atterrit dans un restaurant qui prépare un tournoi culinaire...

Kung-fu gourmand. Le film de bouffe est un genre en soi. Il s'exerce dans tous les registres (nostalgique avec **Big night**, déconnant hédoniste avec **Tampopo**, mélancolique délicat avec le **Festin de Babette**) et, quand il est réussi, il provoque invariablement le même effet : il donne faim. Tsui Hark y est allé du sien, à une époque (94) où il avait besoin d'un succès commercial. Ça n'a pas raté : **Le festin chinois** a été son second plus gros succès à Hong Kong.

L'intrigue peut déroter au début, avec ses allures de comédie romantique destinée à mettre en valeur les deux stars : Leslie Cheung (**Happy together**) et Anita Yuen. Tsui Hark en profite pour servir une bonne dose de comédie à la chinoise, c'est-à-dire pas vraiment subtile mais franchement drôle, avec un sens du burlesque proche du cinéma muet. C'est juste une mise en bouche : le véritable enjeu de l'affaire est bel et bien le concours de cuisine. Gourmand notoire, Tsui Hark connaît très bien l'importance de la vue dans l'art culinaire et l'utilise ici à merveille. La préparation et le déroulement de la compétition sont filmés comme un tournoi de kung-fu. Le cinéaste y déploie toute sa science de l'espace et du rythme pour nous servir un festin irrésistiblement euphorisant.

Gérard Delorme

Première

Délaissant le lyrisme, parfois passéiste, de sa superbe saga **Il était une fois en Chine** où les considérations politiques se faisaient plus caricaturales dès le quatrième épisode, Tsui Hark réalise en 1994 ce **Festin chinois**, film de commande très sympathique, mais qui n'allait rester qu'une transition avant l'arrivée du fulgurant **The blade**, déconstruction ultime du film de kung-fu. Il n'en reste pas moins que **Le festin chinois**, comédie familiale regroupant les stars de l'époque, Leslie Cheung et Anita Yuen, se compose de nombreux éléments chers au cinéaste. L'histoire, celle de deux écoles culinaires qui concourent pour le meilleur festin impérial (un menu traditionnel qui vient de la nuit des temps), n'est d'ailleurs que le prétexte à un agrégat de scènes déconnectées les unes des autres et qui font appel aux différentes obsessions du cinéaste. Les séquences de pure comédie, qui hésitent avec bonheur entre burlesque et absurde, alternent ainsi avec des formes plus oniriques (la scène du poisson lâché dans le restaurant, les deux amants au siècle dernier) qui ne sont pas sans rappeler les tribulations temporelles de **Love in time of twilight**. Le choix d'un couple de jeunes héros à la sexualité inhibée et à l'humour étrange est d'ailleurs symbolique de l'œuvre de Tsui Hark (les personnages de **The lovers**, Wong Fei Hung et tante Yee), et constitue un paradoxe systématique né de la confrontation entre tradition et modernité. Cette ambivalence, fondement irrésolu du cinéma de Hark, est aussi relayée par les multiples concours gastronomiques. Fascination pour le rituel culinaire, cette tradition ancienne qui a valeur de pilier identitaire et fédérateur, et mise en scène foncièrement moderne qui l'apparente à une joute guerrière (Chiu Man Chuk, un des chefs virtuoses, a incarné le maître en arts martiaux Wong Fei Hung dans **Il était une fois en Chine 4 et 5**). Il n'est donc guère étonnant d'apercevoir une séquence «historique»

sur les dynasties chinoises, qui reprend le visuel poétique, magnifié, des précédents opus de Tsui Hark. Toutefois, s'il s'inscrit dans la droite lignée de son œuvre, **Le festin chinois** reste un agrégat de saynètes, pour la plupart réjouissantes mais emplies de maladresses, qui compensent leur naïve simplicité par une explosion de couleurs et de sens. La mise en scène de Hark, toujours fluide, usant et abusant de grands angles et de travellings, capte avec une rare efficacité ces tableaux gastronomiques qui deviennent presque vivants. Une autre façon d'utiliser la représentation pour extirper du passé traditionnel matière à une réflexion sur le présent.

Yannick Dahan
Positif n°445 - Mars 1998

Voilà, c'est fait, enfin je peux le dire : j'ai vu un film de Tsui Hark. Archiconnu et éminemment populaire dans son pays, ce cinéaste Hong-Kongais tourne, paraît-il, plus vite que son ombre en vous balançant à un rythme frénétique des films caméléons où se mélangent contes populaires, médiéval fantastique, horreur et burlesque...

Si j'étais spécialiste des films de karaté je dirais que **Le Festin chinois** est un film de karaté culinaire... comme tel n'est pas le cas, je me contenterai de dire que c'est un film unique, désopilant et succulent...

C'est un foisonnement d'ingrédients et de styles différents qui s'entrechoquent, se bousculent et se jalouent pour finalement donner un ensemble parfaitement déjanté qui doit sa cohérence et sa tenue à un savant mélange d'humour et de virtuosité dans la mise en scène, mélange parfaitement rythmé que Tsui Hark maîtrise avec un doigté de chef d'orchestre.

Chacun y trouvera donc son compte et piochera, comme au rami, mais avec les baguettes, là un peu d'action, ici un peu de romance, tout en voyant passer un malfrat, une punk, un micro de karaoké et un poisson géant gluant.

Mais détrompez-vous, si par mégarde alors que vous arrivez à ces lignes, il vous semble que **Le festin chinois** ne raconte point d'histoire ! Pour faire bref et pour vous mettre l'eau à la bouche on ne donnera que quelques pincées d'informations sous forme de chassés-croisés : il y a un beau gars un peu fier qui voudrait devenir cuistot mais qui est bien plus doué pour faire le cacou en moto que pour mitonner le porc sauce aigre-douce... Il y a un resto chinois, en plein coeur de Hong-Kong, en proie à un tumultueux conflit intergénérationnel... Il y a un méchant chef aux airs de mafioso et aux dents longues mais très très fort pour le boeuf sauté aux nouilles... et puis un ancien cuistot alcoolique qui a perdu ses cinq sens, et sa femme aussi...

Et puis, et puis, forcément, il y a un concours gastronomique aussi impressionnant qu'un combat de sumo, une splendide joute où les woks (ces énormes poêles en alu qui crépitent sous les flammes) dansent comme des sabres, où l'art de la table devient presque une stratégie guerrière. Ce festin-là, véritable fil conducteur du film vers lequel toutes les scénettes convergent comme vers une apogée, est un pur régal des sens. Ça fuse, ça flamme, ça virevolte dans tous les coins et jamais ça ne se prend franchement au sérieux, entre farce farcie au kung-fu et aux petits oignons et fable urbaine 100% Hong-Kong, on en ressort l'esprit enjoué, le regard brillant, le sourire béat d'admiration et la gourmandise aux lèvres... rien que ça !

La Gazette Utopia n°179

Le réalisateur

Depuis que la mort de Bruce Lee a stoppé le raz-de-marée kung fu et, dans un enchaînement inéluctable, provoqué l'extinction des grands studios, le cinéma de Hong Kong ne doit sa vitalité qu'à un seul homme Tsui Hark.

A travers sa compagnie Film Work Shop, cet auteur-réalisateur émérite, comédien à ses heures, a imprimé une esthétique et un rythme nouveaux aux films de la Colonie.

Il est celui qui fait et défait les modes, celui qui découvre les talents, celui qui explore ou invente des champs d'expression inédits. Depuis 1979, il aura touché à tout : du cape et d'épée au film d'horreur, du burlesque à l'espionnage, du film policier au polar... Points communs à toutes ses productions : une sophistication extrême et un discours «codé» qui renvoie le public à l'actualité brûlante de Hong Kong et de la Chine en général. Ce succès considérable, Tsui Hark le doit tout autant à sa vision qu'à son flair de producteur. Ching Siu-tung qui réalisa la trilogie **Histoires de fantômes chinois**, avait accouché d'œuvres mineures avant que Tsui Hark le prenne en main... John Woo, le réalisateur culte de **The killer**, s'appretait à quitter le cinéma, lorsque Tsui Hark lui offrit de réaliser ses rêves, **Syndicat du crime...**

Né en 1951 au Vietnam, Tsui Hark commence dès l'âge de 13 ans à produire des films expérimentaux en 8mm. Il émigre avec sa famille à Hong Kong en 1967. En 1970, le jeune homme préfère partir étudier le cinéma dans une université au Texas. Après quelques années de stage dans un laboratoire de tirage à New York, Tsui Hark rentre à Hong Kong. Nous sommes alors en 1977 et la télévision est en plein boom. Fort de son expérience américaine, le jeune homme décroche un poste de producteur-réalisateur sur des séries quotidiennes. En neuf mois à peine, il supervise un énorme

«soap-opera» en 114 épisodes ! Puis, il s'attaque à une série en costumes, désormais mythique: **Gold dagger romance**. Le tournage est en vidéo, les délais sont draconiens. Un épisode tourné par jour ! Loin de se laisser abrutir par ce rythme infernal, Tsui Hark en profite pour expérimenter tous les effets de style et les trucs qui feront sa «patte» dès son premier long métrage...

Dossier distributeur

Wong fei hung series 1996
(série TV)
TriStar
The colony 1997
A chinese ghost story : the animated movie

Filmographie

Butterfly murders 1979
We're going to eat you 1980
L'enfer des armes
All the wrong clues for the right solution 1981
Les guerriers 1983
Mad mission 3 1984
Shanghai blues
Working class 1985
Peking opera blues 1986
The big heat 1988
A better tomorrow 3 : love and death in Saigon 1989
The master 1990
Once upon a time in China 1991
Once upon a time in China 2 1992
Once upon a time in China 3 1993
Green snake 1993
The lovers 1994
Love in the time of twilight 1995
The blade
Chenese feast
Le festin chinois

Documents disponibles au France

Les Inrockuptibles
Cahiers du Cinéma n°521 - Février 98
Le Monde - 29 Janvier 98